

Mauvaise fréquentation des exercices et des assemblées de samaritains

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes**

Band (Jahr): **43 (1935)**

Heft 10

PDF erstellt am: **11.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-973247>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Mauvaise fréquentation des exercices et des assemblées de samaritains.

Sous la signature de A. Depierraz, et sous le titre «Démolisseurs d'assemblées» nous lisons dans un des derniers *Bulletins des Samaritains* d'un canton romand l'article qui suit:

D'un peu partout, dans les sociétés aussi différentes que diverses, et même dans nos sections de samaritains, à de rares exceptions près, on entend chanter la même antienne: «Mauvaise fréquentation des assemblées». Pour quelques-unes même, la participation des sociétaires aux réunions officielles est des plus lamentables. L'abstention est à l'ordre du jour bien qu'elle n'y soit nullement inscrite!... N'est-ce pas là un phénomène social curieux et assez symptomatique, un phénomène passablement énigmatique, un phénomène troublant de l'illogisme humain le plus parfait?

Les causes de ces nombreuses abstentions, trop nombreuses abstentions, sont très diverses. Il serait puéril et fastidieux de les relever ici et d'en faire l'analyse. Alors, répéterons-nous avec beaucoup d'autres, comme fiche de consolation, c'est la faute à la «Crise»? Que non pas! Dans ce délicat problème, nous y voyons, simple mortel, un peu recommandable état d'esprit.

Faisant une petite incursion dans le domaine assemblée, nous prendrons, sans prétention aucune, au hasard de la plume, un ou deux cas types des plus généraux.

Ouvrons notre Larousse illustré. Sous le mot indifférence, nous lisons: «état d'une personne qui ne se soucie pas plus d'une chose que de son contraire». Comme définition pouvant s'appliquer à

la dangereuse et regrettable manie de ceux qui s'abstiennent, où trouver mieux? Ce mot indifférence en dit long; il est suffisamment explicite par lui-même; inutile de s'y arrêter. Aussi, sans détours et sans ambages, nous désignerons cette catégorie de membres par un mot, peut-être un peu vif, mais assez dans la note; nous les appellerons «lâcheurs».

Sans crier gare, nous abordons ensuite, et d'un même coup: grincheux, obstinés, mécontents, et tutti quanti. Suivons-les quelque peu; voyons-les un peu à l'œuvre. Disons d'emblée que devant ces pontifes nouveau genre, quoiqu'on projette, décide ou fasse, même si on agit au plus près de sa conscience, même en y mettant tout le tact et le doigté voulu, rien, mais rien ne trouve grâce à leurs yeux, rien ne satisfait leur caractère inconséquent, déformé et revêche. De plus, ces membres-là, leurs sosies y compris, font encore montre, nonante-neuf fois sur cent, d'un égoïsme crasse et d'un entêtement méthodique; pour eux, rien n'a sa raison d'être et rien ne doit subsister que si leurs intérêts, rigoureusement et incurablement personnels, sont satisfaits. Ils ne saisissent pas ou ne veulent pas saisir que toute assemblée, normalement constituée et qui se respecte doit concilier des vœux et des désirs, très souvent multiples et opposés, pour sauvegarder l'intérêt général. Pour ces gens-là, heureusement en minorité, l'esprit de communauté, de concession réciproque, d'altruisme est inconnu, banni ou mort.

Leur conception étroite et mesquine leur fait perdre toute notion tant soit peu

logique et sensée des gens et des choses; aussi, tout progrès, tout changement, toute innovation sont, par eux, taxés d'abusifs s'ils n'y discernent pas, pour satisfaire leur moi personnel, un avantage direct ou prochain. Il y a plus encore. Imbus de leur importance, à l'occasion, pour comble de bonheur, ils accoucheront d'un long mémoire, véritable chef-d'œuvre littéraire, à leurs yeux, s'entend, mais qui à l'analyse la plus complaisante et la plus impartiale se révèle aussi indigeste que fastidieux, parce que farci de balourdises et d'inepties, le tout enrobé dans des phrases sonores et redondantes, sans suite, sans but, et naturellement sans aucune valeur sociale; cela est bien naturel, puisque pour eux, nous le répétons encore, la collectivité est quasi inexistante.

Relevons, en passant, oh!... sans méchanceté aucune, que ces messieurs non partisans du collectivisme sont souvent, très souvent, les derniers à s'acquitter de leur dû, les derniers et bons derniers à payer leurs cotisations; alors, si par malheur, on se permet, même avec beaucoup d'amabilité, beaucoup de forme, de les rappeler à leurs élémentaires et statutaires obligations, ces presque indésirables le prennent de haut et erient immédiatement au scandale et à l'injustice; c'est naturel pour eux qui font fi de toute communication, pour ceux qui ne lisent ni bulletin de société, ni compte-rendu, pour eux qui perdent tout contact, toute liaison avec les dirigeants, les comités, les sociétaires.

Oh!... logique des logiques, où te caches-tu?...

Il y a plus encore. Ces sortes de «défaitistes» se font aussi un malin plaisir, quand l'occasion ou le hasard le leur

permet, de rappeler à tout propos et hors de propos surtout, les erreurs commises ou les fautes passées. Ils savent fort bien, les malheureux, que rien n'est plus facile que de démolir, mais ils se gardent comme du feu, ce qui naturellement est autrement malaisé, autrement compliqué, de dire comment il faut procéder pour reconstruire. Nageant volontiers entre deux eaux, de là, à répandre, même involontairement, le désarroi et la suspicion, il n'y a qu'un pas.

On serait volontiers tenté de les comparer à ces montagnards du Maroc dont l'histoire nous dit qu'ils entretenaient sur le dos de leurs bêtes de somme, au moyen d'un poignard, des plaies vives dans le but de maintenir leurs malheureux auxiliaires dans un état d'excitation constante.

Sans nous y arrêter, mais simplement pour mémoire, nous rappellerons qu'il y a aussi parmi les déserteurs, il est vrai, pas redoutables ceux-là, mais pas à imiter quand-même, ceux que nous désignerons sous le nom de sociétaires à excuses officielles, tels: empêchement de circonstances plus ou moins avouables, ordre du jour qui ne plaît pas; à quoi bon? terme consacré des indifférents; rancœur personnelle contre tel ou tel membre de comité, etc., etc., inutile d'allonger.

Il n'en résulte pas moins que tous, défaitistes, démolisseurs, déserteurs d'assemblées, sans exception aucune, doivent se rappeler que se désintéresser de la société à laquelle on appartient, à laquelle on est lié, société envers laquelle on a des devoirs et, disons-le, des droits aussi, c'est faire preuve de détresse d'esprit, d'impardonnable indiscipline; en un mot, c'est trahir!

Note de la rédaction: Il y a sans doute

un fond de vérité dans les lignes qu'on vient de lire, bien que l'auteur exagère certainement un peu. En tout cas dit-il leur fait à ceux qui critiquent perpétuellement, qui s'abstiennent de paraître, qui sont des membres mécontents ou dormants, des «sabots» qui empêchent certaines sociétés de samaritains de pro-

gresser normalement, amicalement, dans un véritable «esprit de Croix-Rouge».

Il y a de ces brebis galeuses dans quelques sections. Qu'on les élimine donc! car les samaritains doivent travailler dans un esprit de charité, et si parfois cet esprit de charité fait défaut, il est indispensable de le retrouver!

Die Wirkungen des Luftkrieges.

Die Gegner der Landesverteidigung orakeln gelegentlich von den katastrophalen Wirkungen des künftigen Luftkrieges und bekämpfen sogar unsere im Entstehen begriffene Luftschutzorganisation, weil nach ihrer Meinung gegen Fliegerangriffe überhaupt kein Schutz mehr möglich sei. Solchen Phantastereien tritt man wohl am besten mit Zahlen entgegen, wie sie der Weltkrieg ergeben hat. Schon während des Weltkrieges sind Fliegerangriffe gegen die Zivilbevölkerung erfolgt. In der Zeit vom April 1917 bis April 1918 haben z. B. 248 Flugzeuge allein die Stadt London bombardiert. Dabei wurden 412 Personen getötet und 1610 verletzt. In Paris haben 160 Flugzeuge und drei Zeppeline 436 Menschen getötet. Auf deutsches Gebiet haben während des ganzen Krieges 675 Flugangriffe durch 4400 Flugzeuge mit 15'108 abgeworfenen Bomben stattgefunden. Das Resultat waren 106 Tote, 1843 Verwundete, 24 Millionen Reichsmark Sachschaden. Mit andern Worten: durch die rund 15'000 Bomben sind innerhalb mehrerer Jahre weniger Menschen ums Leben gebracht worden, als jährlich in Deutschland dem Automobil zum Opfer fallen. Man wird einwenden, dass während des Weltkrieges nur Sprengbomben, nicht aber Brand- und Gasbomben ab-

geworfen worden seien. Das stimmt. Brand- und Gasbomben sind andererseits nur dort gefährlich, wo keine Luftschutzorganisation besteht. Wo hingegen die Feuerwehr des passiven Luftschutzes und der Gasschutz gut organisiert sind, verlieren Brand- und Gasbomben ihre furchtbare Wirkung. Es bleibt dann als gefährlichstes Angriffsmittel die Sprengbombe, deren Wirkung wir vorstehend an Hand von Zahlen andeuteten. Dabei soll zudem nicht übersehen werden, dass wir uns auch gegen Sprengbomben bis zu einem gewissen Grade schützen können, wenn wir die erforderlichen Bauten erstellen. Die deutschen Angriffe auf London waren 1915 am erfolgreichsten. Nachher haben die Engländer passiven Luftschutz und aktive Fliegerabwehr organisiert. Als Resultat dieser Massnahmen war eine ständige Abnahme der Wirkung deutscher Fliegerangriffe zu verzeichnen. Im April 1918 aber hat Deutschland die Bombenangriffe gegen London vollständig eingestellt, weil deren Wirkung im Vergleich zu den angewendeten Mitteln und dem Risiko für Maschinen und Piloten zu gering war. Dabei war damals die Fliegerabwehr noch auf primitivste Mittel angewiesen, während man heute über automatisch